

Économie agricole FAC :
Commerce et productivité
de l'agriculture canadienne

Rapport publié
le 29 novembre 2016



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Table des matières

Introduction	1
L'environnement concurrentiel mondial – les exportations agricoles	2
L'environnement concurrentiel mondial – les importations agricoles	3
Classement des pays selon la valeur de leurs échanges commerciaux de produits agroalimentaires par habitant	4
L'environnement concurrentiel mondial – les exportations agroalimentaires	5
L'environnement concurrentiel mondial – les importations agroalimentaires	6
Classement des pays selon la valeur de leurs échanges commerciaux de produits agroalimentaires par habitant	7
Facteurs expliquant le dynamisme des champions des échanges commerciaux de produits agricoles	8
Accroissement de la productivité et des exportations : Trois études de cas	10
Distinction entre productivité et efficience	10
Remarque d'ordre méthodologique	10
La PTF du Canada	11
Exportations canadiennes	11
Canola : une belle réussite en matière de productivité au Canada	12
Australie	13
Pays-Bas	14
Ce qu'il faut retenir	15
L'environnement commercial mondial est en pleine évolution.	15
Le rapport entre la croissance globale de la productivité agricole et la croissance globale des exportations du Canada n'est pas simple, mais il est important.	15
En définitive, le Canada doit accroître sa productivité.	15

Introduction

En 2016, la confiance dans la mondialisation et le commerce international a été durement ébranlée. L'instabilité politique généralisée a fait ressortir l'importance du vote sur la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne (Brexit), tenu en juin. Le Brexit a plongé les marchés dans la tourmente et soulevé des questions concernant les flux des échanges commerciaux en Europe après le Brexit – questions importantes pour les exportateurs canadiens de produits agricoles et agroalimentaires. [L'Europe est le seul grand marché d'exportation de cultures agricoles du Canada qui est sensible aux fluctuations du taux de change.](#)

D'autres facteurs ont déjà entraîné un déplacement des exportations agricoles canadiennes ou menacent leur stabilité future. De nouveaux joueurs en Amérique du Sud, en Asie et dans la région de la mer Noire sont en train de devenir des producteurs ou exportateurs faisant concurrence au Canada. La conclusion de nouveaux accords commerciaux régionaux et bilatéraux risque de modifier les flux des échanges commerciaux. L'UE propose d'interdire les importations de homards du Canada et des États-Unis, et l'embargo russe sur les produits alimentaires importés des pays occidentaux continue de perturber les marchés d'exportation.

Malgré cette instabilité, le climat économique mondial en 2016 demeure positif pour les exportateurs canadiens de produits agricoles et agroalimentaires. Dans son *Rapport sur la politique monétaire* d'octobre, la Banque du Canada indique que l'économie mondiale devrait croître de 2,8 % en 2016, puis de 3,2 % en 2017. Cette croissance stimulera la demande de produits agricoles et agroalimentaires. Le Canada, qui est l'un des plus importants exportateurs au monde, peut tirer parti de cette croissance.

En 2017, le dollar canadien devrait aussi demeurer en deçà de sa valeur moyenne sur cinq ans par rapport au dollar américain. Un dollar américain vigoureux procure généralement un

avantage concurrentiel au Canada dans les secteurs agricole et agroalimentaire. Cet avantage est en grande partie lié au fait que la quasi-totalité des exportations canadiennes de bétail (porcs et bovins) et que l'essentiel des exportations agroalimentaires du Canada sont destinées aux États-Unis. Par ailleurs, plus le dollar américain est vigoureux, plus les recettes monétaires tirées des produits dont les prix sont fixés en dollars américains sont élevées.

Compte tenu des structures commerciales nouvelles et émergentes, en Europe comme ailleurs, le tour du monde annuel des échanges commerciaux de FAC, *Commerce et productivité de l'agriculture canadienne*, examine les facteurs de succès sous-jacents de plusieurs des grands exportateurs agricoles du monde pour déterminer le meilleur moyen pour le Canada de maintenir son rendement en matière d'exportations, dans un environnement en pleine évolution.

De tout temps, les gains de productivité ont permis de stimuler la croissance de la production et des exportations. Le Canada doit réaliser des gains de productivité supplémentaires pour être en mesure d'accroître ses exportations afin de répondre à la demande croissante de produits agricoles et agroalimentaires sur le marché mondial. Toutefois, l'intensification de l'utilisation des terres a atteint un maximum et la volatilité croissante des prix des produits de base menace les profits. En outre, les progrès de la technologie agricole sont en train de ralentir, ce qui porte à croire que les gains de productivité actuels ne seront pas suffisants pour maintenir l'élan dans l'environnement commercial mondial en évolution.

Le dynamisme de l'industrie agricole canadienne, qui est tributaire des exportations, dépendra des investissements visant, d'une part, à accroître la productivité et, d'autre part, à réduire les coûts au moyen de mesures d'efficacité. L'accent sur la croissance de la production tout en maintenant un avantage concurrentiel garantira la capacité continue du Canada à accroître l'offre nécessaire pour répondre à la demande mondiale.

L'environnement concurrentiel mondial – les exportations agricoles¹

Les exportations sont le fondement de la réussite du Canada comme producteur agricole. Compte tenu de sa faible population et de sa vaste étendue de terre arable, le Canada doit exporter la production que sa population ne peut consommer.

En 2015, le Canada était le plus important exportateur de blé, de canola, de lentilles et de graines à canaris. Il se classait parmi les dix principaux exportateurs de 13 produits agricoles différents. Seule la France a exporté plus de bovins vivants que le Canada en 2015, et le Canada comptait parmi les cinq principaux exportateurs dans pas moins de six autres catégories de produits de base (oléagineux, céréales, soja, orge, légumes comestibles et porcs vivants).

En 2015, les dix principaux pays exportateurs de produits agricoles représentaient plus de 57 % de toutes les exportations; ils ont exporté pour 262,7 milliards de dollars US de produits agricoles. Le Canada occupait le cinquième rang des principaux pays exportateurs de produits agricoles, derrière les États-Unis, la Chine, les Pays-Bas et le Brésil (Figure 1). Les exportations canadiennes se chiffraient à 26,1 milliards de dollars US et représentaient 5,7 % des exportations mondiales.

Les États-Unis étaient, et de loin, le premier pays exportateur de produits agricoles en 2015; ils ont exporté pour 118,7 milliards de dollars US de produits agricoles, ce qui représentait 14,8 % de l'ensemble des exportations mondiales.

Devrait-on considérer l'Union européenne (UE) comme un acteur unique du point de vue des échanges commerciaux?

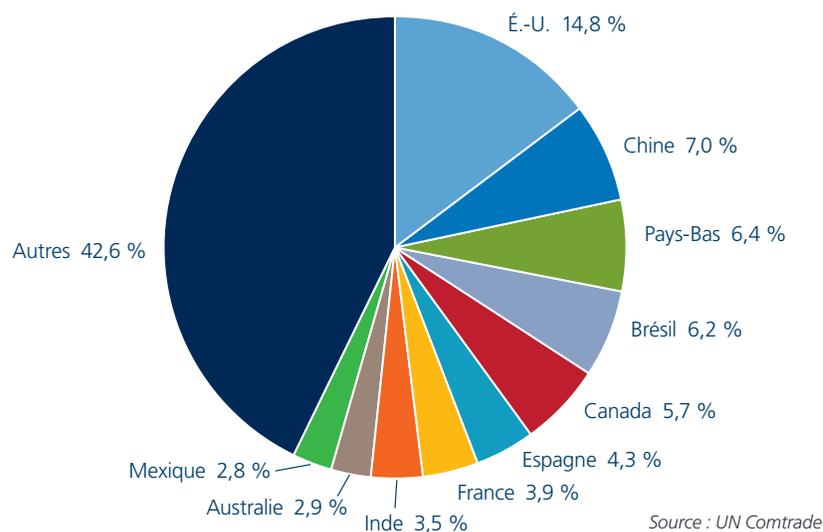
Dans les éditions précédentes du rapport annuel de FAC sur les échanges commerciaux (*Tour du monde des échanges commerciaux*), l'UE était considérée comme une entité commerciale unique. Cette Union a été créée dans le but d'harmoniser et de stabiliser les dimensions politiques et économiques sur le territoire européen; un élément clé, la libre circulation des biens, des services et de la main-d'œuvre entre les pays, promettait d'établir l'unité qui faisait défaut avant la Seconde Guerre mondiale.

Si l'une des grandes forces de l'UE réside dans la relative ouverture de ses frontières, c'est cette ouverture même qui a attisé certaines des tensions qui ont incité les citoyens du Royaume-Uni à voter en faveur de la sortie de l'UE. Le Brexit a, peut-être plus que toute autre chose, rappelé le fait que l'UE est constituée de pays membres autonomes. Les exportateurs canadiens négocient des ventes dans des pays individuels, qui possèdent leurs propres préférences alimentaires et traditions culinaires.

Les trois pays européens qui figurent parmi les dix principaux pays exportateurs (Pays-Bas, Espagne et France) permettent de constater l'ampleur des échanges commerciaux à l'intérieur de l'UE. En effet, les échanges commerciaux de produits agricoles entre ces trois pays (exportations et importations combinées) se sont chiffrés à 119,2 milliards de dollars US en 2015, ce qui représentait 13,1 % des échanges commerciaux mondiaux de produits agricoles. À eux seuls, les Pays-Bas représentaient 6,4 % de l'ensemble des échanges commerciaux.

Figure 1 : En 2015, le Canada était le cinquième pays exportateur de produits agricoles en importance

Part des dix principaux pays exportateurs de produits agricoles en 2015



¹ Dans le rapport *Commerce et productivité de l'agriculture canadienne* de 2016, les échanges commerciaux de produits agricoles comprennent les codes du Système harmonisé (SH) 01 (animaux vivants), 03 (aquaiculture), 06 (plantes vivantes, etc.), 07 (légumes comestibles), 08 (fruits comestibles), 10 (céréales), 12 (oléagineux), 14 (matières à tresser d'origine végétale).

L'environnement concurrentiel mondial – les importations agricoles

En 2015, les dix principaux importateurs de produits agricoles représentaient 61 % de toutes les importations; ils ont importé pour 275 milliards de dollars US de produits agricoles. Le Canada occupait le dixième rang et représentait 2,6 % des importations mondiales d'une valeur de 11,6 milliards de dollars US (Figure 2).

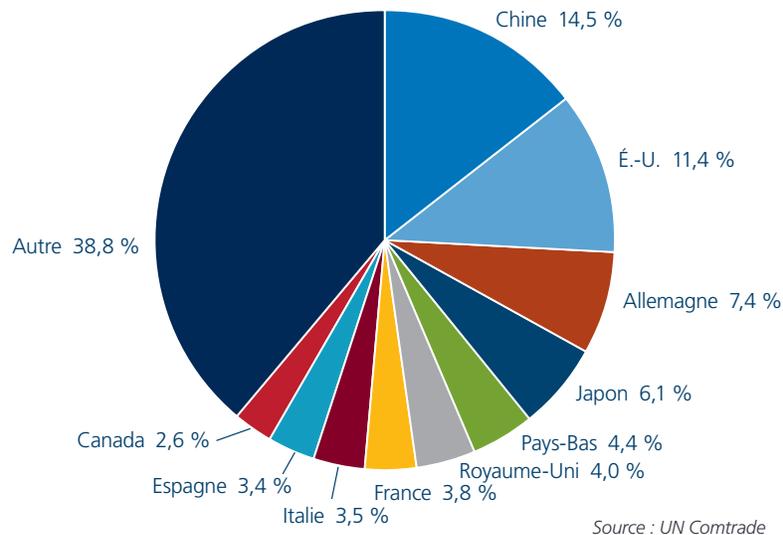
La Chine occupait le premier rang; ses importations agricoles constituaient 14,5 % des importations mondiales et se chiffraient

à 65,1 milliards de dollars US. Les États-Unis ont importé pour 51,1 milliards de dollars US de produits agricoles; ensemble, ces deux pays représentaient 25,9 % de toutes les importations agricoles en 2015.

L'Allemagne, le Japon, le Royaume-Uni et l'Italie ne sont pas de gros exportateurs de produits agricoles, mais à eux quatre, ils représentaient 21,1 % des importations agricoles (94,7 milliards de dollars US).

Figure 2 : En 2015, le Canada occupait le dixième rang des pays importateurs de produits agricoles

Part des dix principaux pays importateurs de produits agricoles en 2015



Classement des pays selon la valeur de leurs échanges commerciaux de produits agricoles par habitant

La figure 3 montre le rendement du Canada au chapitre des échanges commerciaux par habitant. Dans la figure, la valeur des échanges commerciaux de chaque pays est pondérée en fonction de la taille de sa population (35,1 millions au Canada en 2015). Les exportateurs nets sont les pays dont les exportations excèdent les importations (ils apparaissent sous la ligne discontinuée dans la figure 3).

Même s'il est un exportateur net, le Canada affiche des valeurs élevées sur le plan des importations de produits agricoles. Les exportations et les importations combinées portent le Canada au deuxième rang pour la valeur de ses échanges commerciaux de produits agricoles par habitant, qui s'établissait à 1 074 \$ en 2015.

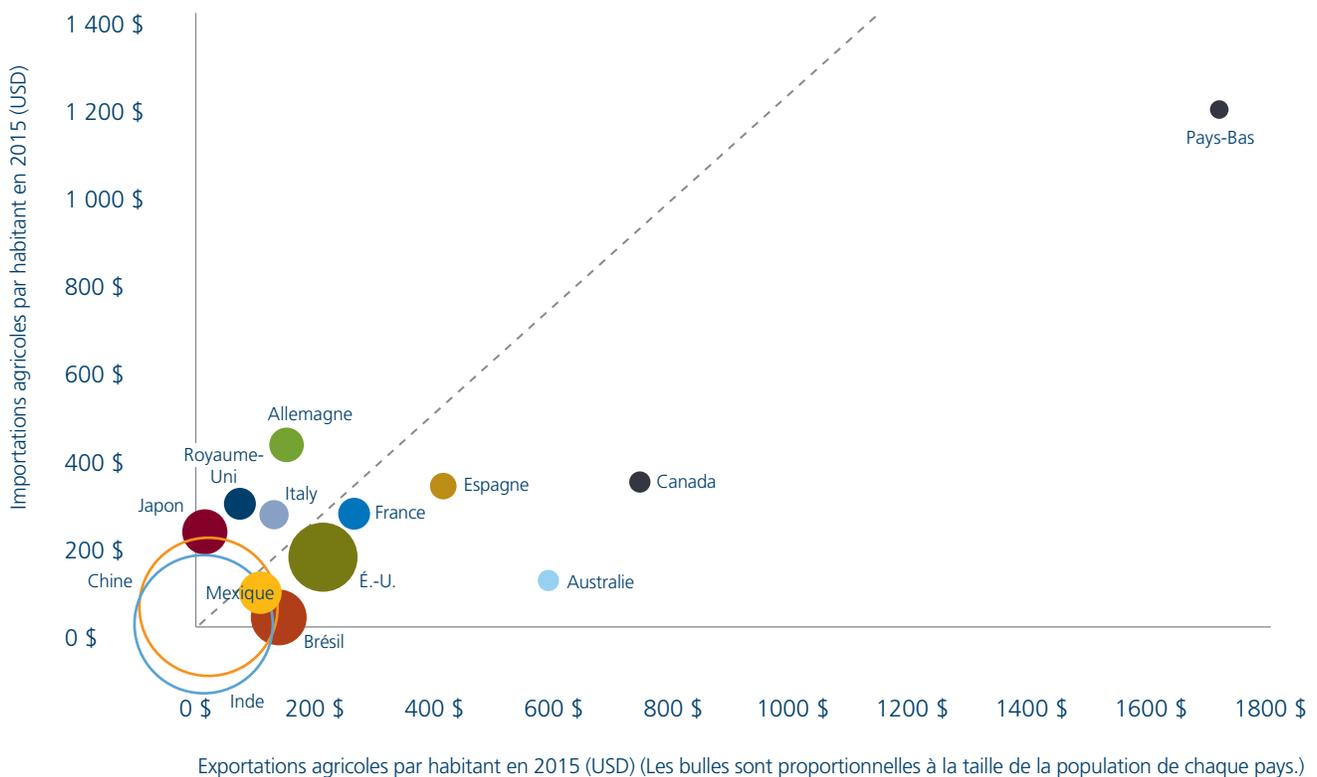
Le Canada est arrivé derrière les Pays-Bas (dont la valeur des échanges commerciaux de produits agricoles par habitant s'établissait à 2 894 \$). L'Australie s'est classée au troisième rang, avec des échanges commerciaux de produits agricoles évalués à 697 \$ US par habitant.

La figure 3 illustre la prédominance des pays exportateurs européens sur les marchés agricoles internationaux. Elle montre aussi clairement le dynamisme des Pays-Bas et de l'Australie. Malgré leur faible population (moins de 17 millions d'habitants), chacun de ces pays occupe un rang élevé en tant qu'exportateur parmi les principaux producteurs, dont certains ont des populations beaucoup plus importantes.

En 2015, les Pays-Bas occupaient le premier rang des exportateurs de porcs vivants et de plantes vivantes (principalement des bulbes), et le deuxième rang des exportateurs de légumes comestibles. Bien intégrée dans les chaînes d'approvisionnement européennes, l'économie ouverte des Pays-Bas compte sur la proximité d'un marché vaste et riche. Rotterdam est le plus gros port d'Europe et le sixième en importance au monde. Les Pays-Bas profitent d'un accès aisé au marché de l'Allemagne, qui est le troisième importateur de produits agricoles et le deuxième importateur de produits agroalimentaires.

L'Australie occupait le deuxième rang des pays exportateurs de graines de canola, de légumineuses et d'orge, et le troisième rang des pays exportateurs de blé et de bovins vivants. Fait qui illustre son importance comme exportateur vers l'Asie, l'Australie était aussi le septième pays exportateur de riz, avec des ventes totales chiffrées à 300 millions de dollars US en 2015.

Figure 3 : En 2015, le Canada occupait le deuxième rang pour la valeur de ses échanges commerciaux de produits agricoles par habitant



Source : UN Comtrade, base de données internationale du US Census Bureau, calculs effectués par FAC

L'environnement concurrentiel mondial – les exportations agroalimentaires²

En 2015, les dix principaux pays exportateurs de produits agroalimentaires représentaient plus de 55 % des exportations mondiales; ils ont exporté pour 380,9 milliards de dollars US de produits agroalimentaires (Figure 4).

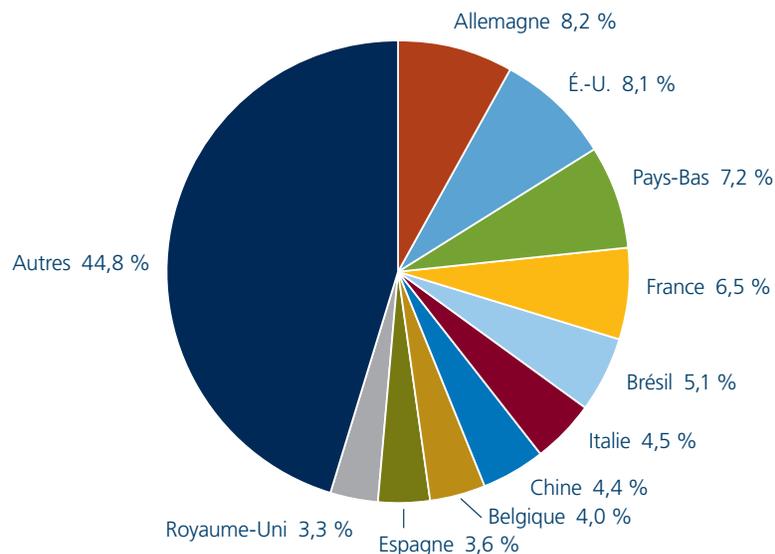
Le Canada occupe aussi une place importante sur le marché des produits agroalimentaires. En 2015, il occupait le 11^e rang des

pays exportateurs de produits agroalimentaires; ses exportations se chiffraient à 19,1 milliards de dollars US et représentaient 2,8 % des exportations mondiales totales.

L'origine des exportations agroalimentaires est moins concentrée que celles des exportations de produits agricoles de base. Ainsi, en 2015, l'Allemagne et les États-Unis rivalisaient pour la première place; leurs exportations combinées se chiffraient à 113,1 milliards de dollars US et représentaient 16,3 % des exportations agroalimentaires totales. Les Pays-Bas occupaient le troisième rang des pays exportateurs de produits agroalimentaires.

Figure 4 : Les exportations agroalimentaires sont moins concentrées que les autres catégories d'exportations

Les dix principaux pays exportateurs de produits agroalimentaires en 2015



Source : UN Comtrade

² Dans le rapport **Commerce et productivité de l'agriculture canadienne** de 2016, les échanges commerciaux de produits agroalimentaires comprennent les codes du SH 02 (viande), 04 (produits laitiers), 09 (café), 11 (produits de meunerie), 13 (laque, gommes et résines), 15 (matières grasses), 16 (préparations de viande), 17 (sucres), 18 (cacao), 19 (préparations de céréales), 20 (préparations de légumes), 21 (produits comestibles divers), 22 (boissons).

L'environnement concurrentiel mondial – les importations agroalimentaires

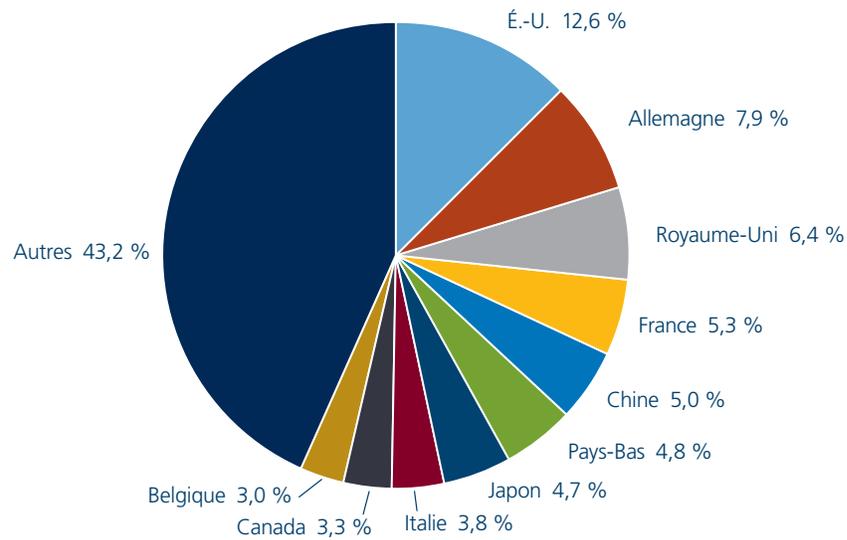
En 2015, les dix principaux pays importateurs de produits agroalimentaires représentaient 56,8 % de la totalité des importations; les importations agroalimentaires de ces pays

se chiffraient à 380 milliards de dollars US. Le Canada détenait 3,3 % des importations agroalimentaires mondiales, ce qui représentait 22,3 milliards de dollars US (Figure 5).

Les États-Unis occupaient le premier rang; leurs importations agroalimentaires représentaient 12,6 % de la totalité des importations mondiales et se chiffraient à 84,4 milliards de dollars US. Six pays européens représentaient 31,1 % des importations agroalimentaires mondiales en 2015.

Figure 5 : Les États-Unis et l'Europe détiennent la plus grande part des importations de produits agroalimentaires

Les dix principaux pays importateurs de produits agroalimentaires en 2015



Source : UN Comtrade

Classement des pays selon la valeur de leurs échanges commerciaux de produits agroalimentaires par habitant

Comme dans le cas des échanges commerciaux de produits agricoles, les Pays-Bas se sont classés au premier rang pour la valeur de leurs échanges commerciaux de produits agroalimentaires par habitant en 2015 (Figure 6).

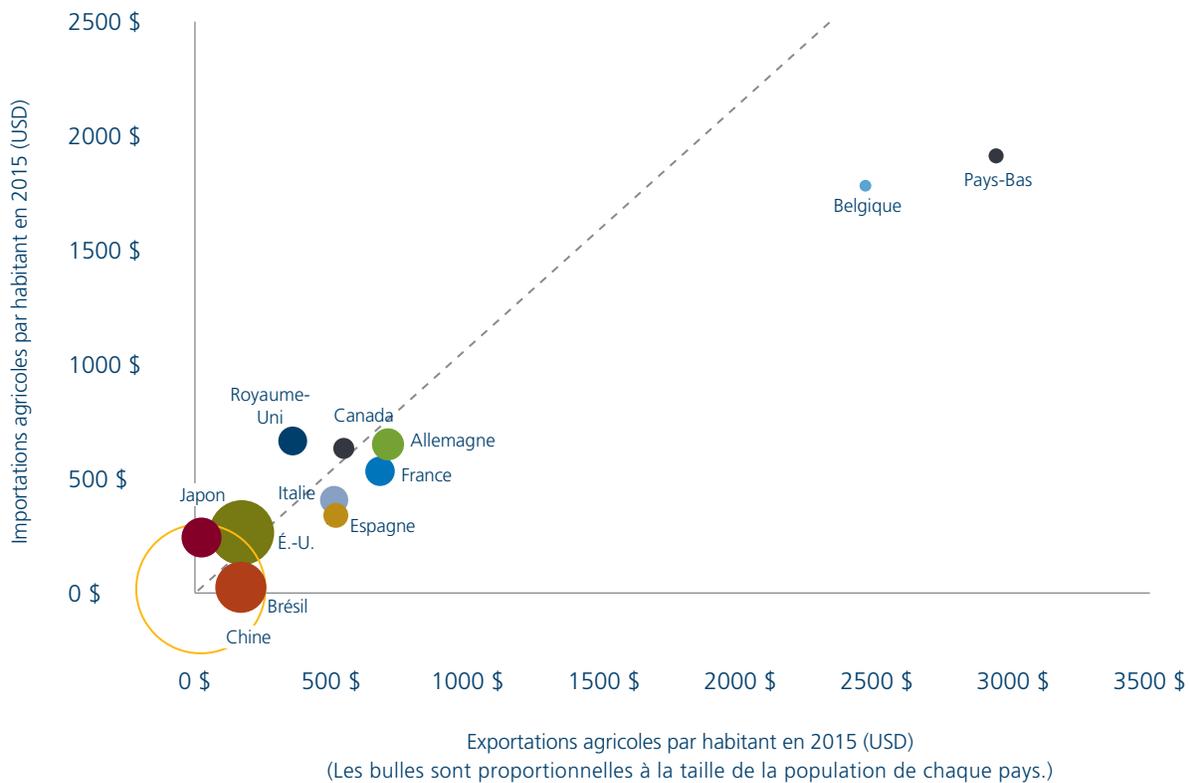
En 2015, la valeur totale des échanges commerciaux de produits agroalimentaires des Pays-Bas s'établissait à 4 850 \$ US par habitant. En Europe, les Pays-Bas effectuent environ le tiers de leurs échanges commerciaux de produits agroalimentaires avec l'Allemagne, et 40 % de leurs échanges commerciaux avec la Belgique, le Luxembourg, la France et le Royaume-Uni.

La viande et les produits laitiers représentaient la plus grande part des exportations agroalimentaires néerlandaises destinées aux partenaires commerciaux de l'UE. Ces exportations représentaient 2 936 \$ US par habitant en 2015. Les importations, évaluées à 1 914 \$ US par habitant, se composaient de produits laitiers, de viande et de préparations à base de céréales; la grande partie de ces produits étaient utilisés dans des industries à valeur ajoutée.

La Belgique affiche aussi un bilan exceptionnel. Malgré sa population d'à peine un peu plus de 11,3 millions de personnes, la Belgique a effectué des échanges commerciaux de produits agroalimentaires évalués à 4 240 \$ US par habitant.

En 2015, le Canada occupait le cinquième rang pour la valeur de ses échanges commerciaux, établie à 1 181 \$ US par habitant.

Figure 6 : Pays-Bas et Belgique : champions des échanges commerciaux de produits agroalimentaires



Source : UN Comtrade, base de données internationale du US Census Bureau, calculs effectués par FAC

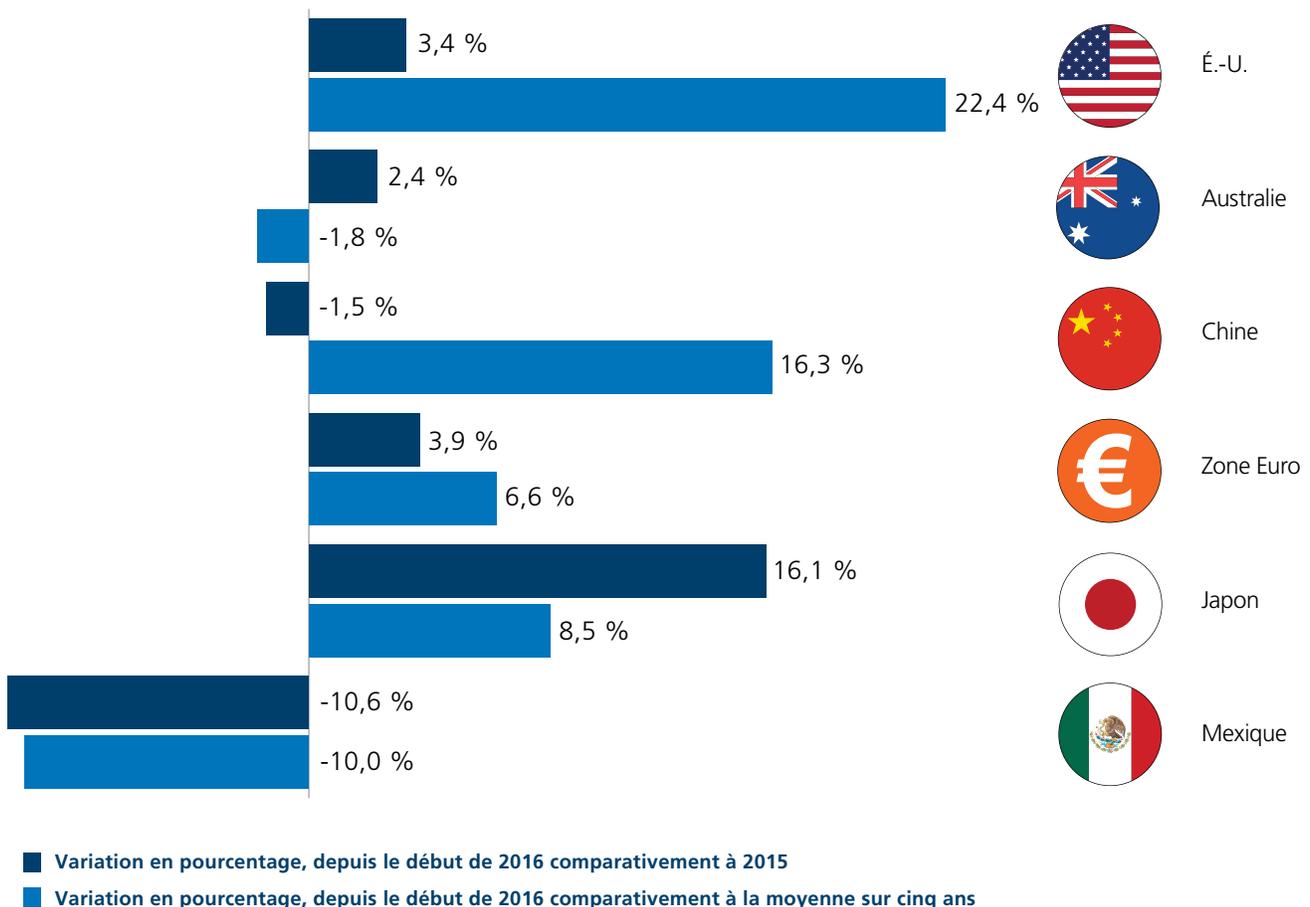
Facteurs expliquant le dynamisme des champions des échanges commerciaux de produits agricoles

Quels sont les facteurs qui expliquent le résultat des exportations?

La valeur relative des monnaies a habituellement une incidence sur les exportations. Une baisse de la valeur de la monnaie de l'exportateur par rapport à celle de l'importateur peut rendre les marchandises offertes par l'exportateur plus attrayantes pour un acheteur.

Figure 7 : Le dollar canadien demeure concurrentiel vis-à-vis des monnaies des principaux pays qui font le commerce des produits agricoles

Comparativement au CAD



Source : Banque du Canada et calculs effectués par FAC économie agroalimentaire (données consultées le 2 novembre 2016)

Le dollar canadien est actuellement plus concurrentiel sur les marchés agricoles par rapport à la monnaie de certains des plus importants exportateurs sur la scène mondiale (Figure 7). Depuis le début de 2016, le dollar australien et le dollar américain se sont appréciés par rapport au huard, de même que l'euro. Toutefois, le renminbi chinois et le peso mexicain se sont plus dépréciés par rapport au dollar américain que par rapport au dollar canadien, de sorte que la Chine et le Mexique sont plus concurrentiels que le Canada sur les marchés d'exportation internationaux.

Les taux de change influent sur la compétitivité du Canada; toutefois, comme on pouvait le lire dans le *Tour du monde des échanges commerciaux* de 2015, les fluctuations des taux de change n'expliquent pas les résultats à long terme. D'autres facteurs entrent en ligne de compte dans la réussite sur le marché des exportations, dont les suivants :

- Le climat et la stabilité économiques du Canada qui sont propices aux investissements et aux flux des échanges commerciaux. Certains des principaux concurrents du Canada sur les marchés agricoles et agroalimentaires, dont la Russie et le Brésil, ont des environnements économiques et politiques moins prévisibles que ceux du Canada.

- Les échanges bilatéraux lucratifs entre le Canada et les États-Unis. Ces deux économies, qui sont étroitement intégrées, jouissent d'infrastructures bien développées qui facilitent et accélèrent les échanges entre les deux pays, en plus d'en abaisser le coût. Les marchés des États-Unis sont souvent plus gros et plus près des producteurs et des transformateurs canadiens que les autres grands marchés du Canada.
- Les accords commerciaux qui créent des conditions d'accès avantageuses dans les principaux marchés d'exportation
- Les facteurs de production particuliers à l'agriculture, comme la dotation de terres aptes à l'agriculture, une main-d'œuvre hautement qualifiée, l'accès au capital (notamment pour la technologie) et l'accès aux intrants (semences, engrais, herbicides, machinerie, etc.).

Les producteurs peuvent accroître leur production en optimisant l'un ou l'autre de ces facteurs de production (par exemple, en ensemençant plus d'acres, en embauchant plus de travailleurs ou en modifiant les rations alimentaires). Chacune de ces options se traduit par des dépenses accrues, qui peuvent s'avérer justifiées lorsque la production augmente plus vite que l'apport d'intrants. Ce qui est la définition même de la croissance de la productivité.

Accroissement de la productivité et des exportations : Trois études de cas

Les gains de productivité ont contribué à l'amélioration de la performance du Canada, de l'Australie et des Pays-Bas sur le marché d'exportation depuis 1961. Toutefois, il ne s'agit pas d'un rapport systématique : les périodes de croissance des exportations ne correspondent pas exactement aux périodes d'accroissement de la productivité. Durant ces périodes, la performance sur le marché d'exportation est parfois moins étroitement liée aux gains de productivité qu'à d'autres facteurs de réussite comme l'efficacité ou simplement à la situation concurrentielle d'un exportateur.

Distinction entre productivité et efficacité

La « productivité » et l'« efficacité » mesurent des concepts différents. L'efficacité améliore la rentabilité en réduisant les coûts; il s'agit de trouver la bonne combinaison d'intrants qui permet d'atteindre une cible de production déterminée.

La productivité, quant à elle, n'est pas liée à une cible de production déterminée. Elle requiert souvent des investissements dans les actifs afin d'améliorer les rendements et d'accroître la production. Ces investissements ne sont pas toujours harmonisés avec les décisions liées aux objectifs de maximisation des profits ou de réduction des coûts.

Toutefois, c'est la seule façon pour les exploitations d'accroître leur revenu réel. L'accroissement de la productivité garantit aussi la capacité de satisfaire aux nouvelles sources de demande de produits agricoles destinés à l'alimentation humaine, à l'alimentation animale et à d'autres usages non alimentaires sans exercer de tension sur le capital naturel mondial ou sur les ressources (p. ex., l'eau fraîche et la terre) nécessaires à la production de la nourriture que nous consommons.

Remarque d'ordre méthodologique

Le département de l'Agriculture des États-Unis (USDA) mesure la productivité au moyen de la « productivité totale des facteurs » (PTF). La PTF fait partie d'un ensemble de données internationales qui établissent les indices de croissance de la PTF du secteur agricole entre 1961 et 2012 pour 65 pays. Elle compare la somme des productions végétales et animales à la quantité totale de terre, de main-d'œuvre, de capital et de ressources matérielles utilisée pour obtenir cette production.

La PTF augmente lorsque la production totale s'accroît plus vite que la quantité totale d'intrants (ou de facteurs) utilisée.

La PTF du Canada

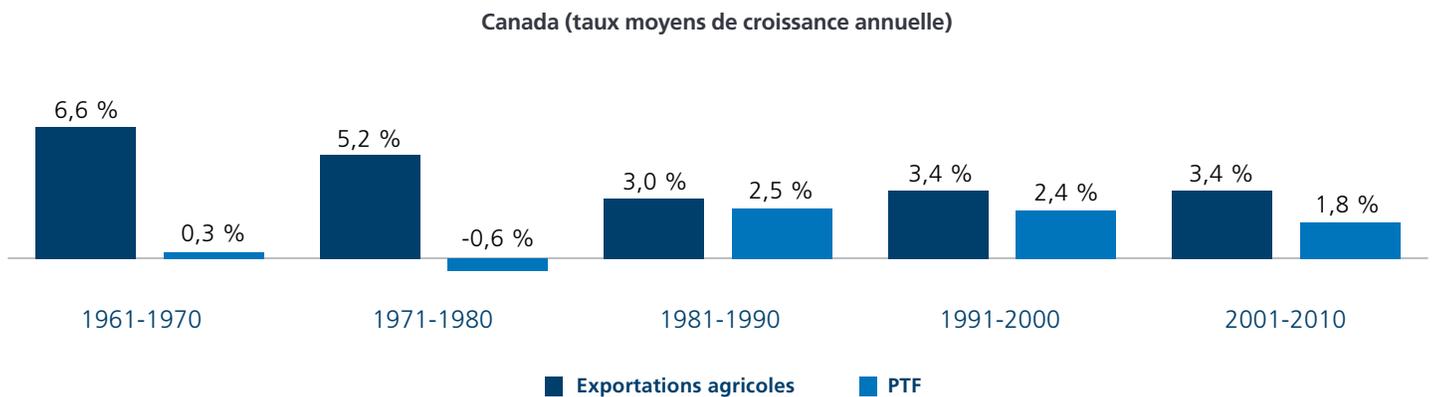
L'accroissement de la productivité au Canada ne suit pas une tendance stable. Entre 1961 et 1970, la PTF du Canada a augmenté légèrement, puis elle a diminué jusqu'à la fin des années 1970 (Figure 8). Au cours de cette période, les producteurs canadiens ont utilisé plus d'intrants, y compris la terre, pour accroître leur production.

Les producteurs ont aussi pu tirer parti des avancées technologiques. Dans les années 1970, l'épandage d'engrais à grande échelle et l'adoption d'herbicides à modes d'action différents, dont le glyphosate, ont permis de réaliser des gains de productivité accrus dans les années 1980, décennie au cours de laquelle la croissance de la PTF a été la plus forte.

Agriculture et agroalimentaire Canada indique que la croissance de la production annuelle réelle du Canada entre 1961 et 2006, qui a été de 2,3 %, était le reflet d'une croissance annuelle moyenne de la PTF de 1,6 %. Cela signifie qu'en utilisant deux fois moins d'intrants, les agriculteurs canadiens ont produit autant d'aliments en 2006 qu'en 1961.

La croissance annuelle de la PTF du Canada, qui diminue depuis 1990, semble s'être stabilisée à environ 1,6 %. La croissance de la productivité canadienne est inférieure à celle affichée par d'autres pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), mais les exploitations de grandes cultures et d'élevage bovin du Canada ont obtenu des rendements comparables à celui des exploitations d'autres pays de l'OCDE, notamment l'Australie et les États-Unis, selon un certain nombre d'indicateurs différents.

Figure 8 : Les gains annuels de productivité au Canada ont atteint un sommet dans les années 1980



Source : USDA-ERS, FAOSTAT

Exportations canadiennes

Entre 1961 et 1980, les exportations agricoles canadiennes ont augmenté de plus de 6,6 % chaque année. La crise agricole des années 1980 a freiné la croissance des exportations, et ce, même si les gains de productivité atteignaient un sommet. Les exportations ont connu une hausse de plus de 3,0 % par année, entre 1991 et 2010.

Canola : une belle réussite en matière de productivité au Canada

De 1965 à 2015, la production de canola au Canada a augmenté rapidement grâce aux améliorations du rendement et à l'accroissement de la superficie cultivée. En 1965, le Canada a produit 22,6 millions de boisseaux de colza (qui allait être renommé canola en 1974); en 2015, il en a produit 810,3 millions de boisseaux. La superficie récoltée est passée de 1 435 000 acres en 1965 à plus de 20,6 millions d'acres en 2015. Au cours de cette période, les rendements se sont accrus de 151 % (ce qui représente une croissance annuelle moyenne de 2,7 %).

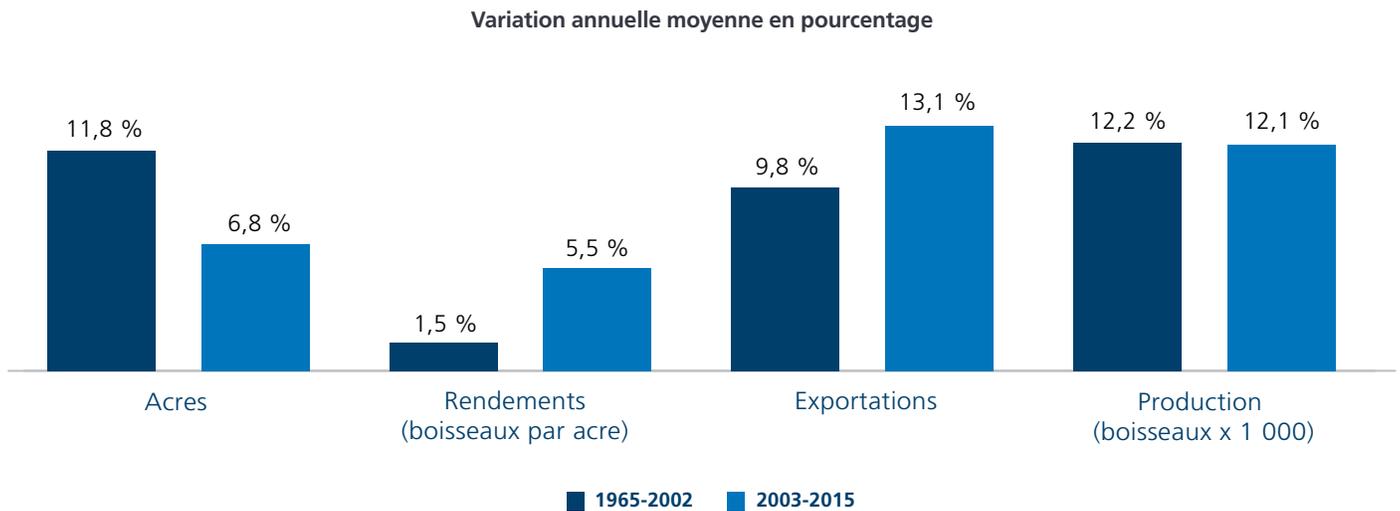
Le canola a été mis au point à partir du colza au début des années 1970. L'objectif était de créer une culture conçue expressément pour les Prairies canadiennes. L'introduction du canola a entraîné la création de nouveaux marchés qui ont permis de compenser les périodes de déclin des prix du blé. Le canola est aujourd'hui largement exporté par le

Canada. En effet, il constitue la deuxième culture canadienne en importance du point de vue du volume.

Entre 2003 et 2015, les exportations de canola se sont accrues de 189,6 % grâce à la demande vigoureuse de la Chine. La croissance exponentielle des rendements a soutenu cette croissance des exportations (Figure 9).

De 1965 à 2002, les rendements ont augmenté en moyenne de 0,18 boisseau l'acre par année; de 2003 à 2015, la croissance moyenne des rendements a augmenté pour atteindre 1,3 boisseau l'acre par année. Au cours de cette même période, le taux de croissance de la superficie consacrée au canola a diminué. Si les rendements avaient continué à progresser au rythme enregistré de 1956 à 2002, le Canada aurait produit 1,8 milliard de boisseaux de canola de moins. Cela équivaut à 24 % de la production totale de canola au cours de cette période – et à 253 millions de boisseaux en 2015 seulement.

Figure 9 : L'accroissement du rendement a propulsé le canola au rang de première exportation agricole du Canada



Source : CANSIM 001-0017 et calculs effectués par Économie agricole FAC

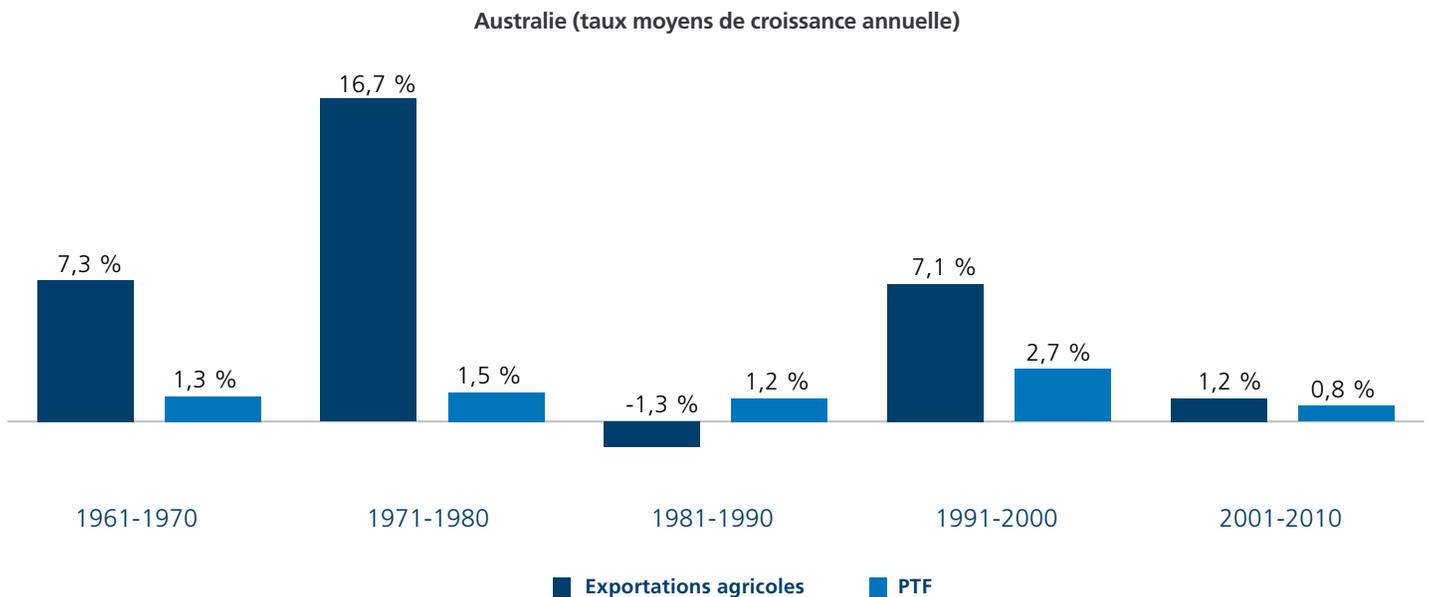
Australie

La croissance de la PTF de l'Australie est demeurée stable pendant la plus grande partie de cette période de 50 ans, et elle a bondi pendant la dernière décennie du XX^e siècle. Le taux de croissance de la PTF a diminué depuis (Figure 10).

La croissance annuelle moyenne des exportations de l'Australie est plus instable que celle des exportations canadiennes. Des événements météorologiques comme la sécheresse de 2008, ainsi que les niveaux records des prix du blé au milieu des années 1990 et des prix du soja dans les années 1970, expliquent une partie de cette instabilité de même que l'absence de lien clair entre productivité et exportations.

La proximité de l'Asie et les relations commerciales antérieures avec celle-ci (tout particulièrement la Chine) continueront de procurer des débouchés aux agroentreprises et aux producteurs australiens. La difficulté pour ce pays sera de maintenir la croissance de ses exportations tout en gérant les risques grandissants sur les marchés agricoles mondiaux. L'amélioration de la productivité à des taux comparables à ceux des années 1990 fait partie, à tout le moins, de la solution pour faire face à l'instabilité météorologique et à un environnement commercial en pleine évolution.

Figure 10 : L'accroissement de la PTF sur une période de 50 ans n'a pas permis de contrer l'instabilité des exportations agricoles de l'Australie



Source : USDA-ERS, FAOSTAT

Pays-Bas

Les Pays-Bas affichent les gains les plus marqués sur le plan de la croissance positive des exportations et de la PTF depuis les 50 dernières années. La courbe de croissance de la productivité agricole de ce pays suit une tendance exceptionnelle : tandis que les gains annuels moyens de productivité de l'Australie et du Canada ont été inférieurs à 1,0 % au moins une fois, le taux de croissance le plus faible enregistré aux Pays-Bas a été de 1,24 %.

Le secteur agricole néerlandais tire parti de nombreux avantages naturels comme la présence de terres fertiles planes, un climat favorable et la proximité d'importants projets d'infrastructure. Les Pays-Bas ont optimisé ces avantages en mettant en place des installations d'agriculture intensive (p. ex., des serres). Par ailleurs,

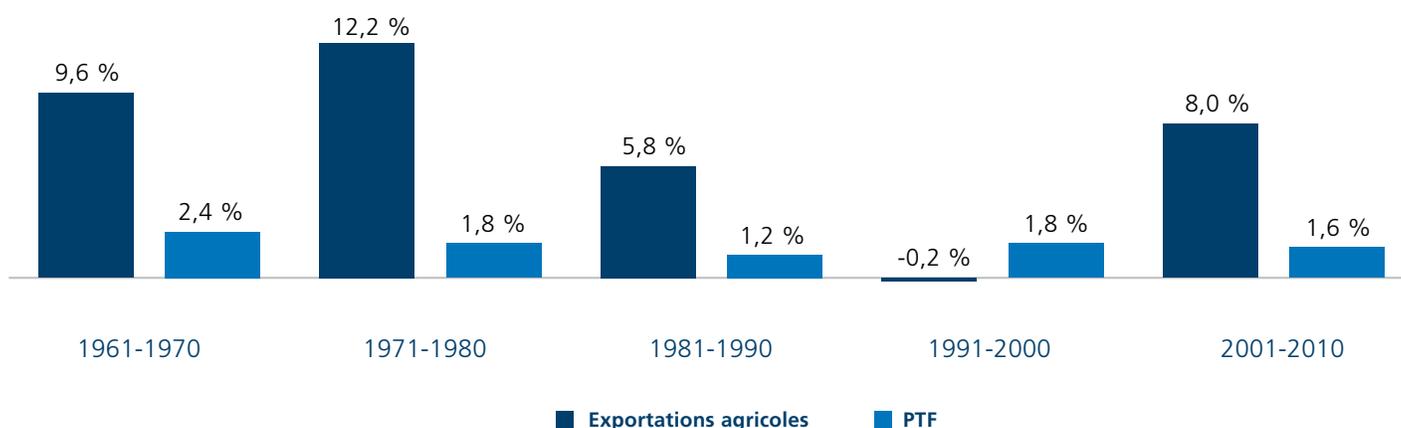
un engagement vigoureux à l'égard de la R et D ainsi qu'une main-d'œuvre qualifiée et éduquée favorisent aussi la croissance de la productivité et des exportations.

L'accent sur la productivité s'est traduit par des années de croissance exceptionnelle des exportations : dans les années 1970, les exportations néerlandaises ont crû à un taux annuel moyen de 12,2 %. Au cours de la première décennie des années 2000, elles ont augmenté de 8,0 % par année.

Les entreprises des Pays-Bas ont aussi profité de possibilités d'exportation à l'extérieur de l'Europe. En effet, les exportations à destination des États-Unis et du Royaume-Uni ont augmenté en 2015, notamment grâce aux cours pétroliers qui ont diminué le coût du transport.

Figure 11 : Le géant minuscule

Pays-Bas (taux de croissance annuels moyens)



Source : USDA-ERS, FAOSTAT

Ce qu'il faut retenir

L'environnement commercial mondial est en pleine évolution.

Nous vivons à une époque où les perturbations géopolitiques s'intensifient et où l'instabilité liée aux conditions météorologiques et aux prix des produits de base, ainsi qu'aux nouvelles alliances régionales et aux partenariats commerciaux noués entre des négociants établis et émergents, ne cesse de s'accroître. Dans ce contexte, les investissements canadiens visant à garantir des gains de productivité devront être surveillés de près afin que le Canada demeure un chef de file mondial des exportations agricoles et agroalimentaires. Il y aura des périodes au cours desquelles la gestion des coûts et l'accent sur l'efficacité seront particulièrement importants pour garantir la viabilité à long terme des exploitations.

Le rapport entre la croissance globale de la productivité agricole et la croissance globale des exportations du Canada n'est pas simple, mais il est important.

Les investissements effectués par les producteurs agricoles servent parfois à améliorer l'efficacité et n'entraînent pas nécessairement une hausse de la production. Néanmoins, il existe un rapport étroit entre productivité et exportations, et celui-ci apparaît plus clairement lorsqu'on examine la croissance dans certains secteurs. En outre, les gains de productivité réalisés au cours des 50 dernières années dans l'ensemble des secteurs ont permis de diversifier l'agriculture canadienne, diversité sur laquelle repose le dynamisme à long terme de l'industrie.

En définitive, le Canada doit accroître sa productivité.

La demande mondiale de produits agricoles destinés à l'alimentation humaine, à l'alimentation animale et à des usages non alimentaires ne cesse de croître. Le Canada, qui est l'un des principaux producteurs agricoles et agroalimentaires au monde, est bien placé pour tirer parti de cette croissance. Toutefois, pour accroître nos exportations, nous devons augmenter notre production.

Ni le Canada ni les autres pays du monde ne peuvent continuer à accroître la production agricole en comptant sur des terres toujours plus vastes. Tous les grands pays exportateurs, à l'exception du Brésil, du Mexique, de l'Inde et de la Chine, ont perdu des terres agricoles en proportion de leur superficie totale entre 1961 et 2013. La nécessité de préserver les ressources naturelles de la planète face aux pressions environnementales est aussi de plus en plus criante. Nous ne pouvons plus compter sur une intensification de l'utilisation des terres pour répondre aux besoins croissants en matière de production.

Pour protéger ses richesses environnementales tout en maintenant une situation concurrentielle qui lui permet de fournir des aliments à la population mondiale, le Canada doit s'assurer que ses gains de productivité proviennent essentiellement des progrès technologiques et de l'innovation. Ceux-ci atténueront les bouleversements imprévus liés à l'évolution rapide de l'environnement commercial et créeront des débouchés tirés de l'augmentation de la demande alimentaire mondiale. Ainsi, des investissements dans la technologie et l'innovation assureront le rendement à long terme du secteur agricole.

Learn more about the economic events that could impact our industry and your bottom line. Our team of economists and researchers share their unique perspectives in the reports, videos, blogs and articles available on our website.

fcc.ca/AgEconomist

Follow the team on Twitter

J.P. Gervais	@jjpgervais
Martha Roberts	@MJaneRoberts
Leigh Anderson	@AndersonLeigh3
Craig Klemmer	@CraigKlemmer